

Réception en l'honneur des anciens "verts" de 1976 »

Saint-Étienne - vendredi 8 mai 2026

« Nous on joue au football et on n'a pas de frontières... main dans la main on va plus loin... plus loin quand Saint-Étienne est champion. »

Ces mots de Jacques Monty ne sont pas qu'un refrain. Ils sont une mémoire. Ils sont une identité. Ils sont un hymne, l'âme d'un peuple, celui de ce peuple vert que nous chérissons tant.

Parler aujourd'hui de l'épopée de 1976 de l'AS Saint-Étienne, c'est se remémorer bien plus qu'un souvenir sportif. C'est faire revivre une émotion collective, un moment suspendu dans le temps... et, pour beaucoup d'entre nous, un souvenir d'enfance profondément ancré.

Pour celles et ceux qui comme moi sont nés au début des années 1970, cette épopée fut souvent la première grande émotion partagée. C'est un premier frisson collectif. C'est la découverte que le sport peut faire rêver, rassembler, donner du sens.

Nous étions enfants, rassemblés devant un téléviseur en noir et blanc ou autour d'une radio, à écouter avec ferveur les exploits des Verts. Nous ne comprenions pas toujours les subtilités du jeu, mais nous ressentions l'essentiel : la passion. Celle de nos parents, de nos grands-parents, de nos amis, de nos voisins, de nos collègues.

La passion d'une ville toute entière et bientôt de tout un pays. Car cette épopée est un moment fondateur. Fondateur sur le plan sportif, bien sûr. Mais aussi sur le plan social, culturel, presque existentiel.

En 1976, Saint-Étienne est une ville industrielle, marquée par une forte culture ouvrière, déjà confrontée aux premiers signes de crise, de déclin économique. Et pourtant, grâce aux Verts, cette ville que l'on disait « noire » devient « verte ». Elle se redresse tout à coup, elle rayonne à nouveau, elle existe aux yeux de toute l'Europe.

Le parcours de cette équipe, entraînée par Robert Herbin et portée par son président Roger Rocher, est tout simplement mythique. Une équipe jeune, dont les joueurs ont été détectés et recrutés aux quatre coins de l'Hexagone par Pierre Garronaire sont issus du centre de formation. Une équipe proche des gens, une équipe qui « mouillait le maillot », une équipe dans laquelle les supporters s'identifiaient.

Quel parcours européen 1975-1976 en coupe des clubs champions ! D'abord face à Copenhague, puis au Glasgow Rangers et avant la demi-finale face au PSV Eindhoven, un quart de finale face au Dynamo Kiev rentré dans l'Histoire.

Comme le racontait Yvan Curkovic, cette équipe soviétique impressionnait par son jeu « façon basket », parfaitement huilé. Mais au match retour, au Stade Geoffroy-Guichard, dans le chaudron, il se passe quelque chose d'indescriptible. Une énergie collective. Une force populaire qui jaillit.

Et puis ces trente secondes d'anthologie, Blokhine efface « Doudou » Janvion et Christian Lopez. Ce dernier s'arrache et revient du « diable vauvert » pour empêcher le Russe de marquer. A grandes chevauchées, Oswaldo Piazza contre-attaque et trouve Patrick Revelli qui d'un extérieur sert son frère qui marque. Le capitaine Jean-Michel Larqué double la mise d'un coup-franc monumental.

Et puis vient le moment de grâce : Dominique Rocheteau, blessé, épuisé, au bout de lui-même... qui marque en prolongation. « Le but le plus important de ma carrière », dira-t-il. Ce soir-là, ce n'est pas seulement un but. C'est une ville entière qui revit et se relève l'espace de 120 minutes.

Car les Verts, ce n'étaient pas seulement des joueurs.

C'étaient avant tout des hommes qui ressemblaient à leur public.

Dominique Bathenay parle de « camaraderie, d'entraide, de sueur ». Ces mots se suffisent à eux-mêmes. Ils racontent une époque, une société, un territoire. Ils racontent les mines, les usines, le labeur.

Car derrière la légende, il y avait aussi une humanité profonde et des anecdotes à foison.

Christian Lopez et Patrick Revelli, parfois qualifiés de « brebis galeuses », aimaient sortir et danser pour relâcher la pression... tout en restant fidèles à l'exigence du collectif.

Pierre Repellini se souvenait de ces vacances italiennes où sept kilos de trop l'accompagnaient à la reprise de l'entraînement... avant de retrouver au plus vite son poids de forme.

Et que dire du geste de Patrick Revelli, raconté par Christian Sarramagna : sortir volontairement pour qu'un coéquipier touche une prime de match. Voilà ce qu'était l'esprit des Verts : le collectif avant l'individuel.

Puis vient le 12 mai 1976, à Glasgow.

Une finale de Coupe d'Europe face au Bayern Munich.

Une défaite, 1-0, sur un but de Franz Roth.

Maudit coup-franc, maudits poteaux carrés...

Oui, il y a la frustration.

Oui, il y a l'injustice ressentie.

Mais surtout, il y a cette fierté immense.

Car cette défaite est un paradoxe : elle devient une victoire symbolique. Une victoire collective. Une victoire populaire.

Au retour de l'Hampden Park, à Glasgow, ce n'est pas une équipe battue que la France accueille sur les Champs-Élysées mais une équipe de héros éternellement valeureuse, une équipe qui avait su gagner à jamais le cœur des Français. Plus d'un million de personnes sur les Champs-Élysées. Toute une nation qui, pendant quelques semaines, devient verte.

Saint-Étienne n'est plus alors une ville périphérique. Elle est au centre de l'hexagone. Elle est regardée, admirée, respectée.

Le "Chaudron" devient alors bien plus qu'un stade. Il devient une enceinte sportive de légende. Un symbole. Un lieu de communion où les différences sociales s'effacent, où une ville entière vibre à l'unisson.

Et cette histoire ne s'est jamais arrêtée.

Elle est aujourd'hui devenue plus qu'un mythe. Un véritable patrimoine. Une mémoire vivante que nous saluons 5 décennies plus tard.

Aujourd'hui, cette histoire se transmet.

Au Musée des Verts, bien sûr, qui perpétue cette épopée à travers diverses expositions dans un souci muséographique toujours initiatique.

Mais aussi dans les familles, dans les chants, dans cette culture populaire qui traverse les générations.

Cinquante ans plus tard, en 2026, cette légende verte est toujours bien vivace. Elle continue de nous raconter. Elle continue de nous rassembler. Elle continue de nous inspirer.

Elle nous rappelle que le sport peut être bien plus qu'un résultat.

Qu'il peut être un levier de fierté, un ciment social, une force collective.

J'en profite pour vous annoncer que j'ai décidé, en tant que maire, de confier à Patrick Revelli la mission de porter la parole collective des Anciens Verts de 1976 en tant qu'ambassadeur de la ville de Saint-Étienne, à compter de ce bel anniversaire des 50 ans de la finale de Glasgow.

L'épopée des Verts de 1976 c'est la preuve que les plus belles histoires ne sont pas seulement celles qui ont un goût de victoire... mais aussi et d'abord celles que l'on partage.

Alors oui, aujourd'hui encore, cette épopée nous parle.

Elle nous dit d'où nous venons.

Elle nous dit qui nous sommes.

Et elle nous rappelle que, parfois, une ville entière peut tenir dans une équipe... et une équipe dans le cœur d'un peuple fier de ses couleurs depuis 1933.

Alors, qui c'est les plus forts ?

Évidemment... et à jamais, c'est les Verts.

Régis Juanico,

Maire de Saint-Étienne

Président de Saint-Étienne Métropole